

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs



Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving

UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

Mai - Mei 2016

260



Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellement près de 350 membres cotisants.

A l'instar de nombreux cercles existants dans notre pays, il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités : conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, éditions d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En adhérant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue *UCCLENSIA* qui contient des études historiques relatives à Uccle et à ses environs, ainsi qu'un bulletin d'informations.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

Administrateurs :

Jean Marie Pierrard (président honoraire)
Patrick Ameeuw (président)
Louis Vannieuwenborgh (vice-président)
Brigitte Liesnard - Ameeuw (secrétaire),
Pierre Goblet (trésorier),
André Buyse, Léo Camerlynck, Eric de Crayencour,
Marcel Erken, Stephan Killens, Yvan Nobels,
Luc Rémy, Clémy Temmerman.

Mise en page d'*Ucclesia* : André Vital

Siège social :

rue du Repos, 79
1180 Bruxelles
téléphone : 02 374 60 80

courriels : patrick.ameeuw@skynet.be
cercle.histoire.uccle@gmail.com
site internet : www.ucclensia.net

N° d'entreprise 410.803.908
N° de compte bancaire : 000-0062207-30
IBAN : BE15 0000 0622 0730

Montant des cotisations :

Membre ordinaire	10 €
Membre étudiant	5 €
Membre protecteur	15 € (minimum)

Prix au numéro de la revue *Ucclesia* : 3 €

UCCLENSIA

Mai 2016 - n° 260

Mei 2016 - nr 260

Sommaire - Inhoud

le mot du président <i>Patrick Ameeuw</i>	2
Les trois dames d'Uccle <i>Jacqueline Dalcq Depoorter</i>	3
Ik Dien, Zei de Politieman (27) <i>Fritz Franz Couturier</i>	14
Nouvelles brèves	15
Jean-Louis Muschs <i>Luc Rémy</i>	16
Patrimoine, urbanisme et environnement : l'actualité 2015 en bref <i>Jean-Marie Pierrard</i>	22
Vie du Cercle	24
In memoriam Robert Boschloos	
Notre vîste au musée communal de Waterloo	
Notre vîsite à Alseberg	

*En couverture : Promenade – la Peacock March, de Théo Van Rysselberghe, 1901
(Musées royaux des beaux-arts de Belgique à Bruxelles)
En couverture arrière : Oeuvre de Louis Muschs, "Le pont de Stalle"*

Publié avec le soutien de la Fédération Wallonie - Bruxelles, Services de l'Education permanente et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale et de la Commune d'Uccle

MOT DU PRÉSIDENT

En cette année du cinquantenaire de notre Cercle, nous prévoyons de monter une exposition qui se tiendra au Doyenné durant la seconde moitié du mois d'octobre. Celle-ci ne se limitera pas au Cercle mais se consacrera d'abord à une présentation de notre commune sous des aspects différents et contrastés. A cette occasion, nous espérons aussi proposer aux visiteurs non seulement un catalogue (à confirmer) mais aussi une plaquette retraçant l'histoire de notre Cercle. Enfin, pour maintenir une tradition festive, nous projetons l'organisation d'un banquet qui se tiendrait début décembre dans les locaux récemment inaugurés du complexe d'Uccle-Sport à Stalle. Les informations plus concrètes vous seront envoyées dans notre numéro de septembre.

Le présent Ucclesia propose la contribution exceptionnelle d'une de nos membres, Jacqueline Dalcq, sur un monde heureux mais disparu où la littérature et la pédagogie se sont rencontrées et dont le cadre fut une maison de la rue de l'Echevinage. Le second article confirme les liens étroits entre la culture et notre commune, par le biais d'une interview de Jean-Louis Muschs, vieil Ucclois et toujours jeune peintre, réalisée à l'initiative de notre administrateur frais émoulu, Luc Remy. Suivent les rubriques traditionnelles dont l'une, consacrée au Cercle, se doit de rendre hommage à un des plus anciens et principaux acteurs de notre association, Robert Boschloos, qui vient de nous quitter.

WOORD VOORAF

Dit jaar vieren wij de vijftigste verjaardag van onze Kring. Naar aanleiding daarvan plannen wij een tentoonstelling in de Dekenij in de tweede helft van de maand oktober. Deze zal zich niet tot de kring beperken maar eerst worden gewijd aan een presentatie van onze gemeente onder diverse en uiteenlopende aspecten. Te dezer gelegenheid hopen wij ook aan de bezoekers niet alleen een catalogus (te bevestigen) aan te bieden maar ook een plaatje met daarop de geschiedenis van onze Kring. Ten slotte, om een feesttraditie in ere te houden, zijn wij van plan om een banket te organiseren dat zou plaatsvinden begin december, in de onlangs ingewijde lokalen van het complex Uccle-Sport te Stalle. Meer concrete informatie zal u worden bezorgd in ons nummer van september.

In deze Ucclesia stellen wij u de buitengewone bijdrage voor van een van onze leden, Jacqueline Dalcq, over een gelukkige maar verdwenen wereld waarin literatuur en pedagogie zijn samengekomen en waarvan het kader een huis van de Schepenijstraat was. Het tweede artikel bevestigt de nauwe band tussen cultuur en onze gemeente, via een interview van Jean-Louis Muschs, een oudere Ukkelaar en nog steeds jonge schilder, op initiatief van onze kersverse bestuurder, Luc Rémy. Daarna komen nog de traditionele rubrieken waarvan een, gewijd aan de Kring, hulde brengt aan een van de oudste en bijzonderste actoren van onze vereniging, Robert Boschloos, die onlangs is overleden.



Les trois Dames d'Uccle

JEAN DOMINIQUE (MARIE CLOSSET)
BLANCHE ROUSSEAU ~ MARIE GASPARD

Jacqueline Dalcq Depoorter

Sait-on encore aujourd'hui qu'il existe dans une avenue d'Uccle bordée de tilleuls une maison remplie d'histoire ?

Cette maison était habitée par celles que l'on appelait « Les trois Dames d'Uccle »¹ ; la poétesse Marie Closset, qui écrivait sous le pseudonyme de Jean Dominique, Blanche Rousseau, la romancière, veuve de l'écrivain Henry Maubel et Marie Gaspar, qui se consacrait essentiellement à l'enseignement de petits élèves âgés de 6 à 12 ans.

Devenue résidence privée, cette maison a abrité en effet pendant de longues années « l'Institut belge de Culture française ». « *Cette drôle de petite école vous savez, dont les gens aimaient tant voir, au milieu de la matinée, s'éparpiller la troupe échevelée des filles et des garçons qui n'avaient pas encore passé un examen sérieux mais qui savaient le nom des plantes et des bêtes, et l'orthographe et le calcul, et des kilomètres de vers* »².

Créé en 1913, c'est en 1924 que l'Institut s'est installé à Uccle au 33 avenue de l'Échevinage pour ne fermer ses portes qu'au début des années 50. Jean Dominique, qui avait perdu la vue au déclin de sa vie, décrit cette maison dans ses « Souvenirs » dictés à sa fidèle amie Mariette de la Ruvière³ :

« Cette maison rose, basse, longue, s'ouvrait par une petite barrière peinte en vert ; une si petite barrière qu'elle ne barrait le chemin à personne et que les gamins de 11 ans pouvaient la franchir d'un saut en hauteur avec trois pas de course avant de s'élaner. La barrière verte tenait ensemble deux piliers de briques roses et, à droite et à

gauche de ces piliers, s'élevaient fièrement deux haies de troènes très hautes parce qu'on oubliait toujours de les tailler. Et, passé la barrière, on marchait sur un petit pavé rose un peu déteint, un peu sali, mais qui menait à la maison aussi tranquillement et sûrement qu'un pavé rose peut vous conduire à la maison la plus simple du monde. J'oublie de dire que la barrière verte avait l'habitude d'être ouverte comme pour dire : « entrez », ce qui était bien naturel puisqu'elle était bien trop petite pour empêcher personne de la franchir. - On entra donc, et l'on trouvait entre les deux buissons de buis une porte vitrée qui s'ouvrait presque toute seule, et puis c'était le vestibule avec sa longue banquette hospitalière, puis une large porte qui, je ne sais pourquoi, semblait avoir l'ambition de fermer quelque chose, mais il n'en fallait rien croire car on voyait, de minute en minute, au début de la matinée, un petit enfant de six ans ou une fillette de neuf ou dix ans qui, sans interroger personne, ouvrait la porte à gauche et, tout à coup se trouvait assis à l'école, et très content d'y être. Le plus singulier de l'histoire est qu'aux heures de l'après-midi, arrivaient par le même chemin, par la même barrière ouverte, entre les mêmes hortensias en fleurs des grandes filles de seize ans, des dames, des demoiselles d'âges très différents, qui ouvraient la porte de droite, et, elles aussi, s'asseyaient à l'école d'un air content, paisible, et comme si elles attendaient quelque chose. »

Tous ceux qui ont eu le bonheur de connaître les trois Dames d'Uccle et de suivre leur enseignement y ont acquis le goût des livres et de la poésie. Ils en sont restés marqués à jamais et certains d'entre eux sont devenus célèbres dans le monde artistique et littéraire.



La façade avant de la maison. Assises sur le banc, devant le massif d'hortensias, Blanche Rousseau, Jean Dominique, et, semble-t-il, Mariette de la Rumière.

C'est un devoir de mémoire d'évoquer celles qui ont fait vivre cette maison de l'avenue de l'Échevinage et lui ont donné son âme.

Liées d'amitié depuis 1894, alors qu'elles faisaient leurs études à l'école normale, elles ont formé jusqu'à la mort un trio inséparable qu'elles appelaient les « Peacoks » et auquel elles avaient adjoint un quatrième membre, le poète Francis de Miomandre, prix Goncourt 1908 « *leur frère d'âme et d'esprit* ».

Qui étaient-elles ?

Jean Dominique (Marie Closset)

C'est par son livre *Une syllabe d'oiseau*⁴ et par une étude rédigée à l'ULB⁵ que l'on découvre ce que furent les premières années de la poétesse.

Son enfance à Bruxelles fut entourée de la tendresse de ses parents (respectivement surnommés « *Le héron pensif* » et « *La princesse* ») de sa tante (« *La tante aux brosses* »)⁶ et de ses frères. Cette enfance endeuillée trop tôt par la perte de ses parents lui a donné à jamais l'amour du rêve et de la poésie. C'est pendant son adolescence montoise chez une grand-mère et une tante austères que, privée de la chaleur de son foyer d'enfance, elle s'est réfugiée dans la passion des livres et qu'elle s'est découvert



Jean Dominique jeune

la vocation d'enseigner la littérature et la poésie. Très jeune, elle ose envoyer ses premiers vers à Emile Verhaeren, qui lui propose de la rencontrer et l'encourage à poursuivre dans cette voie.

Ses études terminées, Jean Dominique est invitée en même temps que Blanche Rousseau à donner cours à l'école Gatti de Gamond. Toutefois, les deux amies démissionnent après cinq ans de l'enseignement officiel dont elles n'apprécient ni l'esprit ni la méthode d'enseignement.

Avec Marie Gaspar et Blanche Rousseau, elle participe à la vie intellectuelle de Bruxelles, brillante et d'avant-garde tant sur le plan social et politique qu'artistique en cette fin du 19^{ème} siècle.

Avant la guerre de 1914, Jean Dominique accepte de donner de nombreuses conférences sur la littérature et la poésie dans divers cercles littéraires et artistiques et à l'Université Nouvelle.

Ses rencontres d'alors ont marqué et sa vie et son œuvre.

C'est d'abord Élisée Reclus et son frère Elie, expulsés de France pour anarchisme, qui lui font connaître les conditions sociales de la classe ouvrière. Élisée Reclus l'incite à prononcer son premier discours à la Maison du Peuple et à créer avec lui « l'École des petites études » afin d'enseigner aux enfants d'ouvriers. En même temps, il l'initie à la littérature russe et lui fait rencontrer les exilés qui ont fui le régime du Tsar.

C'est en chantant les mélodies de Schumann et de Schubert, en lui faisant découvrir les œuvres de Bach, de Beethoven, de Wagner qu'une jeune musicienne, Madame Gevaert, la fit pénétrer dans le monde de la musique. Le rythme musical sera présent dans tous ses poèmes en vers et en prose.

Enfin, c'est Théo Van Rysselberghe, en pleine ascension à ce moment, qui l'introduisit dans le domaine de la peinture. « Les trois dames d'Uccle »

inspirèrent à l'artiste plusieurs de ses tableaux. On peut voir une de ces toiles aux Musées Royaux des Arts de Bruxelles⁷. Cette œuvre représente au premier plan Jean Dominique et Blanche Rousseau, et à l'arrière, semble-t-il, Madame Verhaeren et une amie.



Promenade – la Peacock March, de Théo Van Rysselberghe, 1901 (Musées royaux des beaux-arts de Belgique à Bruxelles)

Une grande amitié liera d'ailleurs Jean Dominique au peintre et à son épouse. C'est par eux qu'elle fera la connaissance d'André Gide, qui lui rendait visite chaque fois qu'il venait à Bruxelles.

Elle fera avec Théo et Maria Van Rysselberghe de nombreux voyages, notamment à Florence et en France.



Jean Dominique à Florence

Elle fit aussi d'autres voyages, entre autres en Touraine, avec ses amis fidèles Monsieur et Madame Léon Guinotte⁸, auxquels de nombreux poèmes sont dédiés.

Elle découvrit aussi l'Irlande où habitait la sœur de Blanche Rousseau :

Chanson⁹

A Madame G....

*Le bateau sentait le thé
Quand nous traversions la mer
A deux, à trois, pour aller
A Folkestone, en Angleterre.*

*C'était un jour bleu d'été,
A Folkestone, en Angleterre,
Où les vieux collèges verts*

*Dormaient leur calme congé
Dans l'herbe des monastères.*

*L'église trop bien cirée
De Folkestone, en Angleterre,
Et les lys du baptistère,
Et les vitraux peu teintés,
Et le joyeux cimetière,
Quand irons-nous les aimer
A Folkestone, en Angleterre ?*

*Nous avons pris notre thé
A Folkestone, en Angleterre,
Dans un hôtel du passé,
Aux meubles d'acajou clair,
Et cette salle à manger,
Et ces compotiers de verre,
Et ces pelouses bombées,
Sous les chênes noirs et verts,
Que cela nous a charmés,
A Folkestone, en Angleterre !*

*Nous reprendrons un hiver
Le bateau qui sent le thé,
Et ce sera pour aller
A Folkestone, en Angleterre,
Pour voir les dalles lavées
Et les fleurs du baptistère,
Et, par les vitres teintées,
Le tout petit cimetière.*

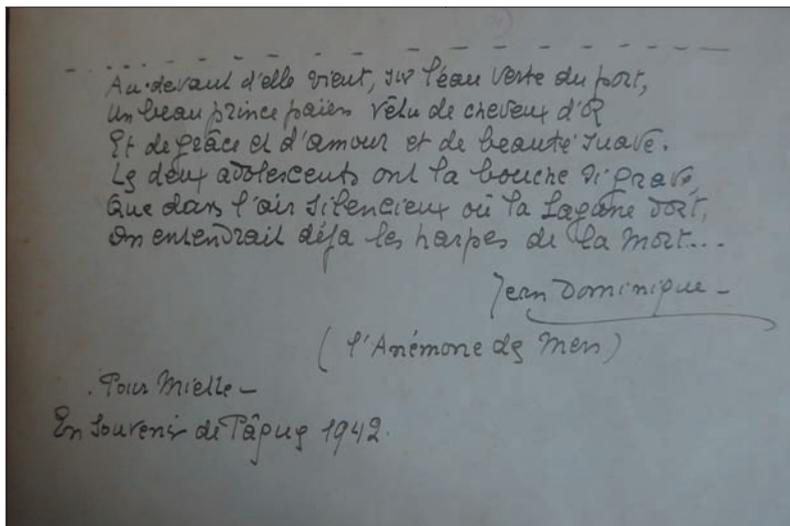
Pour boire un thé parfumé
De spleen, de brume et de mer,
Dans un hôtel du passé,
A Folkestone, en Angleterre.

Le 2 octobre 1913, Marie Closset crée avec Marie Gaspar et Madame Reclus « l'Institut belge de Culture française » situé alors chaussée d'Ixelles. C'est une école d'un genre nouveau où elle enseignera la littérature et l'histoire de l'art aux régentes et institutrices. Par les discours que Mademoiselle Closset adresse à ses élèves pendant la guerre 1914-1918, elle fait de l'Institut un lieu de résistance intellectuelle à l'ennemi. Dans un style qui nous paraît quelque peu grandiloquent aujourd'hui, elle exalte les vertus du moment : patriotisme, courage, obéissance, sens du devoir. Le discours le plus émouvant de ce recueil est celui où en 1916, elle évoque la mort accidentelle d'Émile Verhaeren.¹⁰



Blanche Rousseau, Jean Dominique et, peut-être, Mariette de la Rivière sous l'inscription où l'on devine les mots :
Institut belge de Culture française

En raison de sa profession d'enseignante, Marie Closset avait choisi de publier ses poèmes sous le nom de Jean Dominique. C'est sous ce nom qu'elle publiera notamment *L'ombre des roses* (1901), *Le Gilles en blanc* (le Gilles de Watteau fut toujours son compagnon secret et silencieux), *La Gaule blanche* (1903)¹¹, *L'anémone des mers*¹² (1906) (qui inspira une mélodie de Gabriel Fauré), *L'aile mouillée*¹³, *Le puits d'azur*¹⁴, *Le vent du soir*.



Pendant la guerre, Jean Dominique offre à Madame Mariette de la Rivière (Miette)

Une strophe extraite de *L'Anémone des Mers*.

On ressent dans sa poésie l'influence de Verhaeren, Francis Jammes et *L'Anémone des Mers* fut écrite lors du plein épanouissement de l'art impressionniste. Elle nous parle de l'amour et de la mort, de la tendresse et de la souffrance, du souvenir et du silence. On la sent aussi particulièrement proche de Charles Van Lerberghe. Elle fit d'ailleurs à diverses reprises une conférence sur *La Chanson d'Eve*.

Outre *Une syllabe d'oiseau*, son œuvre comporte également de nombreux textes en prose : *Sable sans Fleurs*¹⁵, une étude consacrée à *Katherine Mansfield*¹⁶ et les monographies dictées après la mort de ses deux amies : *Portrait de Blanche Rousseau et Mademoiselle Marie Gaspar*¹⁷.

Après la guerre, Jean Dominique mène une vie plus retirée. De 1934 à 1940, elle collabore régulièrement au journal *Le Soir* ainsi qu'à la *Revue d'Art Moderne*. C'est dans cette revue qu'elle publie ses merveilleux poèmes en prose que sont « *Les Fleurs légendaires du Pays du ciel* », récit des belles histoires de la mythologie grecque.

Aussi longtemps qu'elle l'a pu, elle s'est consacrée à l'enseignement de la littérature et de l'histoire de l'art en cette avenue de l'Échevinage que les trois amies appelaient la rue des Tilleuls. Quand les petits enfants avaient quitté l'école, elle s'adressait l'après-midi à des auditrices de tout âge, qu'elle appelait ses « Fidèles » :

Elles « s'asseyaient à l'école, d'un air content, paisible, et comme si elles attendaient quelque chose. Ce qu'elles attendaient était une voix, une voix qui lisait un livre et qui, de temps en temps, s'interrompait pour interpréter la lecture. Les dames, les demoiselles, les jeunes-gens, les adolescentes assis derrière les longues tables écoutaient souvent sans mot dire, d'autrefois disaient quelque chose, mais l'essentiel était que les mots imprimés ayant passé par cette voix fussent devenus vivants et agissants comme une sorte de bonheur répandu ou de sagesse, ou de simples plaisirs qui remplissaient toute la chambre. »¹⁸

Dans un texte diffusé par l'INR à l'occasion du décès de Jean Dominique, Alexis Curvers¹⁹ s'est exprimé en ces termes : « Elle n'avait qu'à lire un texte à haute voix pour l'éclairer merveilleusement, pour en mettre au jour les profondeurs cachées ».

Petit à petit, sa vue a plongé dans les ténèbres. Alors Jean Dominique a poursuivi sa vie dans la chambre de l'Échevinage, assise entre une petite porcelaine chinoise posée sur la cheminée et ses estampes préférées.

encore lui parler de poésie. « *Les Fidèles demeuraient comme un pilier d'airain qui l'empêchait de mois en mois, de jour en jour, et parfois d'heure en heure, d'aller en aveugle vers le désespoir.* »²⁰. C'est alors à l'une d'elles qu'elle dicte ses derniers souvenirs.

Et c'était un grand bonheur de lui rendre visite dans cette chambre et d'entendre la voix familière évoquer le Gilles de Watteau qui avait occupé une si grande place dans son cœur depuis qu'elle l'avait découvert au Louvre.

Quand Jean Dominique perd ses deux amies Blanche Rousseau et Marie Gaspar, elle ne reste pas seule malgré leur départ. Guillaume Curvers (le frère de l'écrivain Alexis Curvers), son épouse Charlotte (dite Toulima), leur fils Philippe et leur chien Presto viennent s'installer auprès d'elle. Alors « *L'activité de Toulima, née de l'abondance de sa nature, la sollicitude attendrie de Guy, la franche gaieté de Philippe avaient réveillé la maison de sa léthargie.* »²¹. Jean Dominique, dans ses *Souvenirs*, a aussi évoqué des moments de « *délicieux bonheur* ». « *On serait quatre à la grande table de la salle à manger*



Jean Dominique assise entre une petite porcelaine chinoise posée sur la cheminée et ses estampes préférées.

où pendant des années on avait été trois, trois vieilles dont l'une conduisait invisiblement ce bateau fragile avec une oriflamme de tendresse et de fantaisie qu'elle orientait doucement vers la sagesse et vers la mort. Eh ! bien, oui ! l'on serait quatre, ce soir-ci, et les jours suivants, et ce serait bon d'être quatre !... Un délicieux bonheur était encore vers la fin du souper le moment où Presto dressait sa grande échine entre Guillaume et Bo²² et posait, dans une attitude hiératique l'une de ses grosses pattes sur la nappe et l'autre sur le bras de Bo avec une impérieuse candeur. »²³

Telle fut la vie de « Pip » l'enfant joyeuse, héroïne d'Une syllabe d'oiseau devenue Marie Closset, enseignante passionnée et enfin Jean Dominique, poétesse reconnue par ses pairs et qui avait créé son propre monde.

En 1930, elle avait été honorée en France par le titre d' « Officier d'Académie » et en 1951 en Belgique, nommée « Officier de l'Ordre de Léopold ».

Elle s'éteignit en 1952 à l'âge de 78 ans.

C'est au nom de tous ses amis que le jour de ses funérailles l'académicien Lucien Christophe s'est adressé à elle en ces termes devant la maison de l'Échevinage : « Et nous voici réunis au seuil de cette maison qui a accompli son destin, où quelque chose d'autre que vous, en même temps que vous se brise. Et nous sommes d'abord étreints par le regret, mais réchauffés par les certitudes que votre œuvre et votre nom sont assurés de ne pas mourir, aussi longtemps que des hommes dans ce pays entretiendront dans leur cœur l'amour des sommets et des sources ». ²⁴

Et pourtant... aujourd'hui, ses livres sont épuisés, les Fidèles se sont éteintes aussi, ses anciens élèves sont de moins en moins nombreux. Il appartient désormais à ceux et celles qui restent de respecter le souhait qu'elle avait exprimé dans un de ses poèmes :

« Je pars, n'oubliez pas de ne pas m'oublier !
« Donne-moi votre main, car je pars tout à l'heure.

« La maison sera-t-elle exactement la même
« Dès que j'aurai franchi le seuil et tourné court,
« Et gagné le navire et perdu l'ombre même
« De votre toit, de vous, de cet instant du jour
« Où la dernière fois, j'aurai touché qui j'aime. »

Blanche Rousseau

Née à Bruxelles en 1875, d'un père belge²⁵ et d'une mère italienne, Blanche Rousseau écrit ses premiers contes à 18 ans. Alors qu'elle a 22 ans, la publication de son premier volume de contes *Nany à la fenêtre* l'introduit dans le cercle intellectuel d'Edmond Picard, Camille Lemonnier, Francis Jammes et Georges Eekhoud.

Elle épouse à 32 ans l'écrivain Henry Maubel ²⁶ (dont une rue d'Uccle porte le nom) et devint ainsi Madame Belval.

Mon beau printemps, suivi de *L'Éventail* ²⁷, livre posthume écrit par Blanche Rousseau dans sa septantième année et préfacé par Jean Dominique, est le récit d'une jeunesse et d'une adolescence heureuse, de son amitié avec Marie Closset et Marie Gaspar. Il évoque leur commune admiration pour Verlaine, Dickens, Tolstoï et la littérature russe et se termine par sa rencontre avec Henry Maubel.

En 1924, veuve depuis quelques années déjà, elle rejoint ses deux amies dans la maison de l'Échevinage, qui venait d'être construite. Elle y occupe un petit appartement dont les deux fenêtres s'ouvrent au sud sur le jardin. Ce jardin menait par une petite grille à l'avenue De Fré qui était alors une avenue calme et paisible, bordée de deux larges trottoirs plantés de marronniers. C'est dans ce havre de paix que Blanche Rousseau n'a jamais cessé d'écrire contes, nouvelles, romans, pièces de théâtre et poésies. Citons notamment *L'Ombre et le Vent*, *Le Rabaga*, *La dernière Rose de l'été*, *les Nouvelles*, *Quatre contes*.

Un de ses poèmes lui valut le prix littéraire d'Uccle en 1931.

Après sa mort, Jean Dominique fit de ce lieu un sanctuaire où nul ne pouvait pénétrer.

Mais qui était Blanche Rousseau ?

C'est encore Jean Dominique qui nous la décrit comme personne ne pourrait le faire²⁸ :



« Sa personne est si discrète que vous ne la remarquerez pas si vous la croisez dans la rue. Mais, si vous avez la chance de lui vendre des légumes, des aiguilles ou un parapluie, elle lèvera sur vous un regard bleu qui mettrait du ciel dans votre boutique, tout un ciel de bienveillance.

Si vous êtes un enfant, - heureux ou malheureux -, vous entrerez dans cet azur comme chez vous et vous vous installerez là pour jouer et pour vous épanouir même si tout va mal à la maison et si la vie a blessé secrètement votre cœur.

Et si vous êtes une bête, c'est mieux encore ! La caresse des yeux descendra dans votre innocence avec une telle passion de vous comprendre que vous n'y pourrez résister ...

.....

Mais je ne dois pas vous décourager si par hasard, vous n'êtes ni une marchande inquiète de son gain, ni un petit enfant, ni une chère bête du Bon Dieu.

Car si vous êtes un poète, ou simplement un enthousiaste de l'esprit et du caractère, et que vous apportez à Blanche Rousseau la découverte d'un livre qui vous transporte, eh bien ! Vous aussi vous serez comblé !

Elle a le don du rire tout autant que celui des larmes. C'est l'un des traits par où l'on reconnaît en Blanche Rousseau la fille des beaux artistes d'autrefois..... »

Jean Dominique la décrit comme « la fille spirituelle des grands psychologues des pays du Nord ».

Elle s'éteint la première à l'aube du 8 avril 1949.

Ses deux amies découvrirent qu'elle était partie doucement dans son sommeil, discrètement comme elle avait vécu. La veille elle s'était couchée en leur disant : « Comme je vais bien dormir »²⁹.

Marie Gaspar

Née à Nassogne, cette Ardennaise au tempérament bien affirmé ne devint pas, comme ses deux amies, romancière ou poète mais elle est restée vivante dans le cœur de tous ceux qui l'ont connue. Elle régnait avec autorité sur les deux pièces du rez-de-chaussée dont les fenêtres s'ouvraient au nord pour s'y consacrer à l'instruction de garçons et filles de 6 à 12 ans.

Mais ces deux pièces n'étaient pas de vraies salles de classe. Il n'y avait pas de pupitre, les enfants s'asseyaient côte à côte sur des chaises devant de longues tables face au tableau noir. Ce tableau était l'un des seuls objets qui permettait de deviner qu'on était dans une école. L'autre était un inénarrable taille-crayon fixé au mur, comme il n'en existait sans doute nulle part ailleurs, tant elle exigeait que chacun ait des crayons bien taillés. Au mur encore, la naissance de Vénus par Botticelli, une joueuse de flûte grecque, un ange siennois. Rien d'austère, une ambiance qui donnait aux enfants le goût des tableaux et des livres.

Il n'y avait pas d'examens mais de nombreuses dictées et rédactions pour apprendre l'orthographe et découvrir le balancement des phrases.

Il n'y avait pas non plus de punitions. L'enfant distrait ou trop bruyant était invité à quitter la classe pour réfléchir sur la banquette qui se trouvait dans le vestibule. Mais il était rappelé très vite.

Au milieu de la matinée, elle emmenait d'un pas pressé sa petite troupe en récréation au parc de Wolvendael tout proche. Là, entre deux rondes du « chat et la souris » ou d'un jeu « de petits paquets », ces jeux aux noms charmants oubliés



Marie Gaspar

aujourd'hui, les enfants apprenaient le nom des arbres et des fleurs.

Quand l'automne venait, on ramassait les feuilles, les fânes, les châtaignes dans le parc, et les marrons de l'avenue De Fré. Ce sera l'objet d'une « leçon de choses ». Au retour de la promenade, on faisait sécher, selon la saison, feuilles ou fleurs pour en faire un herbier.

Mademoiselle Gaspar respectait en chacun de ses

élèves ce qu'il avait de meilleur. A la distribution des prix, chacun portait sur la tête la même couronne de fleurs tissée par ses soins. Tous recevaient le même nombre impressionnant de livres, des livres si bien choisis qu'ils leur faisaient découvrir la féerie des pays du nord avec Selma Lagerlöff ou le monde de Dickens. La vie des héros faisait pénétrer les enfants dans l'histoire de France et de Belgique. Jacques Van Artevelde, les comtes d'Egmont et de Hornes, Guillaume d'Orange, Charles Rogier devenaient pour eux des familiers à travers les récits passionnants de leurs livres de prix.



La distribution des prix.

Assise, à droite, entre deux garçons, l'auteur de cet article.

Marie Gaspar a voulu se consacrer à ses enfants jusqu'à la limite de ses forces. Puis, restée seule avec Jean Dominique dont la vue s'affaiblissait de jour en jour elle a soutenu ses pas hésitants pour la guider dans les sentiers du jardin ou s'asseoir à l'ombre des pommiers.

La mort est venue par une nuit d'hiver.

La détresse de Jean Dominique, restée la dernière, s'est exprimée dans un bouleversant message dicté trois mois après la mort de Marie Gaspar sous le titre « Mademoiselle Marie Gaspar »³⁰. Il faut lui laisser la parole :

« Il y a aujourd'hui trois mois que tu m'as quittée, Gaspari, sans un adieu, sans même un geste de la main qui aurait pu, à la rigueur, me faire penser que nous nous retrouverions quelque part. C'est cela qui dans le moment même de la séparation définitive m'apparut le plus dur et pourtant je sais que c'était mieux ainsi, et Blanchette n'avait pas agi autrement, et naturellement tout ce que vous avez fait toutes les deux doit rester dans mon souvenir une chose bénie, parfaite et suffisante.... ».

« Je n'ai presque rien vu ma pauvre Gaspari des fastes qui entouraient ton départ vers le cimetière. Puisque je ne pouvais pas marcher, on me tint isolée de tous les ravissants préparatifs du cortège qui devait t'accompagner là-bas. Et même, on m'avait éloignée de la classe où des avalanches de fleurs venaient de minute en minute exprimer avec une éloquence suave la gloire de ta modeste vie, la beauté ineffable du travail accompli. Dans cette classe régnait avec les fleurs les plus superbes et les plus douces un grand silence autour de ton cercueil qu'un châle blanc doux comme une caresse, envoyé de bien loin, recouvrait tout entier.- Et les gardiens de ce silence, si rempli de ton souvenir, étaient de chaque côté de la longue boîte de chêne les deux petits-enfants, tes derniers écoliers, qui se tenaient debout, et qui montaient la garde à ta gauche, à ta droite, avec le sentiment ravissant et profond de leur extraordinaire importance.... ».

« Quand s'ébranla enfin le cortège funèbre, toute l'avenue de l'Échevinage s'émut de tant et tant de fleurs. Plus que pour une princesse royale et tout autant que pour un héros de la guerre, cette splendeur fleurie disait à chacun des voisins l'amour que tu avais donné et mérité. »

Il n'y eut plus d'école avenue de l'Échevinage. Mais l'histoire n'était pas tout à fait terminée. Il arrivait que Mademoiselle Gaspar confie pendant quelques heures une de ses classes à une fidèle collaboratrice. L'une d'elles, Mademoiselle Irène Lewis, créa à son tour « Notre Ecole » avenue du Groeselenberg. Elle s'y inspira de l'enseignement de l'« Institut belge de Culture française » et certains enfants des élèves de Mademoiselle Gaspar y apprirent à leur tour « et l'orthographe et le calcul et des kilomètres de vers ». « Notre Ecole » dut à son tour fermer ses portes car il n'était plus possible de résister à une multiplication des normes imposant aux écoles privées des charges

de plus en plus lourdes.

Telle est l'histoire, bien incomplète, « Des trois Dames d'Uccle » aujourd'hui disparues et d'une maison qu'elles ont fait rayonner pendant tant d'années.

Dans son dernier message adressé à Marie Gaspar³¹, Jean Dominique avait souhaité qu'existe « quelque chose qui eût glorifié, « un jour » notre petite école ».

C'est ce que j'ai tenté modestement de faire. Bien qu'ils soient anciens, mes souvenirs d'élève restent toujours aussi vivants et empreints de nostalgie.

¹ Marcel Castilier, « Francis de Miomandre et les trois Dames d'Uccle », Le Thyrsse, 1^{er} septembre 1974.

² Jean Dominique, « Souvenirs », Collection de la revue Le Thyrsse, 1953.

³ Jean Dominique, *ibid.*

⁴ Publié à Anvers en 1926 et réédité à la Renaissance du Livre en 1945.

⁵ Étude sur Jean Dominique par Marguerite Charlier sous la direction de Madame Carner Noulet, année académique 1952 – 1953.

⁶ Une syllabe d'oiseau *op. cit.*

⁷ La Promenade ou La Peacock March, 1901.

⁸ Monsieur Guinotte était directeur des charbonnages de Mariemont-Bascoup, grand philanthrope. Il est le père d'une des Trois petites filles en bleu peintes par Van Rysselberghe.

⁹ Extrait de La Gaule Blanche (Paris, Mercure de France).

¹⁰ L'Institut belge de Culture française pendant l'occupation allemande – discours adressé aux élèves du cours des institutrices et régentes par Jean Dominique – 1914-1918. Inédit.

¹¹ Gallimard.

¹² Gallimard.

¹³ Gallimard.

¹⁴ Galimard.

¹⁵ Edition de la Nervie.

¹⁶ Collection de la revue Le Thyrsse, 1949.

¹⁷ Collection de la revue Le Thyrsse, 1951.

¹⁸ Souvenirs, *op.cit.*

¹⁹ Auteur de Tempo di Roma.

²⁰ Souvenirs, *op.cit.*

²¹ Texte lu, à l'occasion de ses funérailles, au nom des amis et fidèles de Jean Dominique par Angèle Souweine. Inédit.

²² Les trois amies s'appelaient parfois par des surnoms, respectivement Bo, Lotie et Tim.

²³ Souvenirs, *op.cit.*

²⁴ Le Thyrsse, n° 9, 1^{er} septembre 1952.

²⁵ Peintre, publiciste, critique d'art au Figaro, il termina sa carrière comme Directeur des Beaux-Arts.

²⁶ Pseudonyme de Maurice Belval, l'un des fondateurs de la « La Jeune Belgique » et fondateur de L'Éventail.

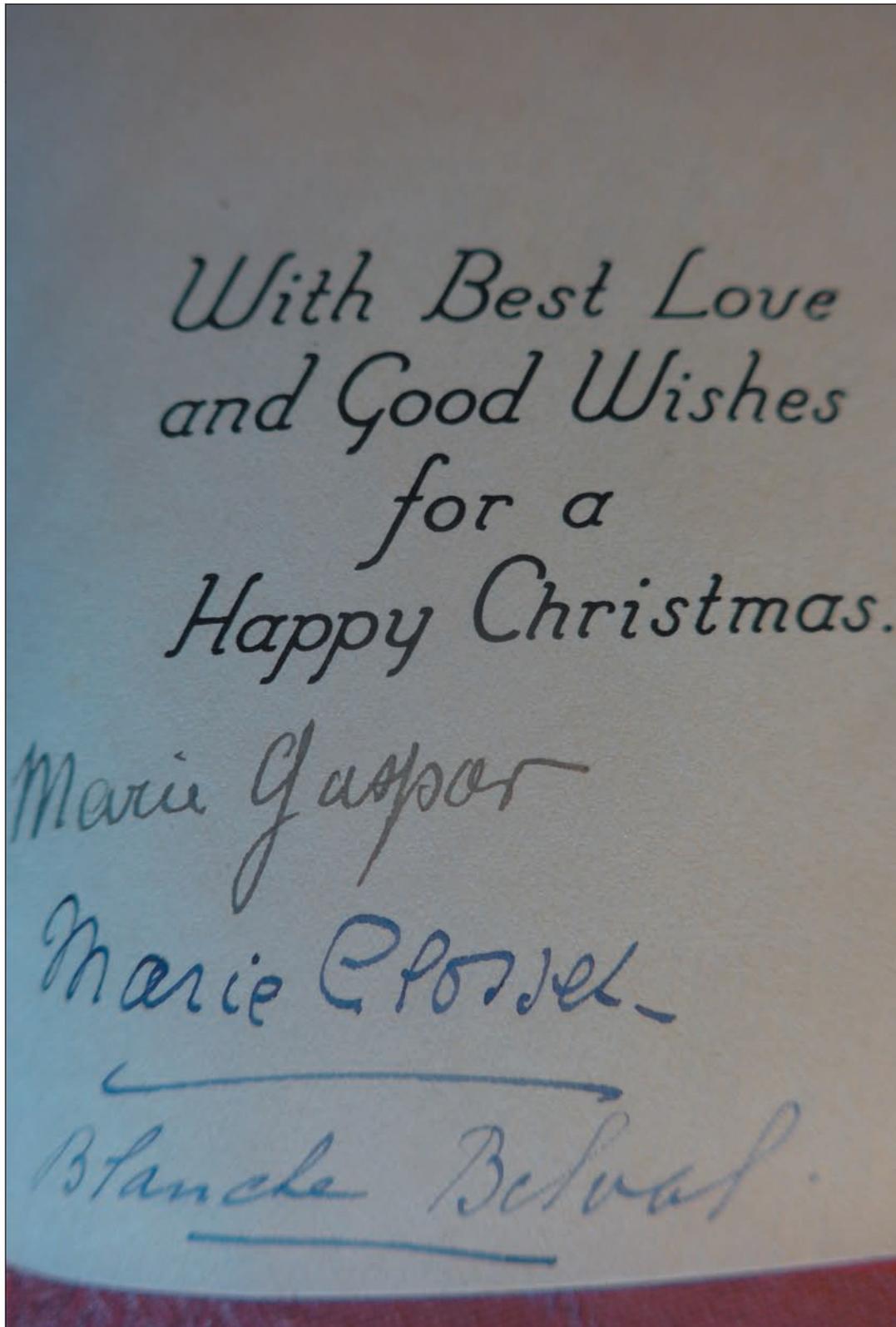
²⁷ Collection Rivages 1950.

²⁸ Jean Dominique, Portrait de Blanche Rousseau, Bruxelles (Uccle) Collection du Thyse – 1949.

²⁹ Mon Beau Printemps, préface de Jean Dominique.

³⁰ Collection de la revue Le Thyse – Bruxelles.

³¹ Extrait des Souvenirs de Jean Dominique op. cit.



Carte de vœux portant les signatures des Trois Dames d'Uccle envoyée à une de leur élève.

Ik Dien, Zei de Politieaan (27)

Fritz Franz Couturier (1914 - 1996)

STOUT GESPROKEN IS HALF
GEVOCHTEN

Ondervragingen verlopen altijd niet zoals men het wens ; soms moet er kordaat opgetreden worden.

Twee agenten hadden een beruchte bandiet ingerekend, een kerel die iedereen zou kapot maken en op zijn “muil” slaan, zoals hij zei. Zulke “dikke nekken” ondervroeg ik nog het liefst, omdat zij karakter en durf hebben. Hoe groter krapuul hoe hypokrieter hun uitlatingen. De man werd mijn bureau binnengeleid met de pet op het hoofd. Zoiets wordt niet geduld en ik vroeg hem beleefd zijn pet af te nemen, indien er althans geen mussen onder scholen. Hij sprong van zijn stoel op en sloeg zo geweldig met volle vuist op de bureautafel dat hij zijn pols verstruikte. Alvorens hij er zich rekening van gaf, had ik reeds zijn pet afgerukt, want ik was niet zinnens mij te laten overdonderen door de schoelie. Hoe harder hij schreeuwde hoe kalmer ik mij trachtte te houden in afwachting van de genadeslag. Op een gegeven ogenblik had mijn kalmte de man zozeer van stuk gebracht dat hij dreigde mij kapot te maken. Ik trok de schuif van mijn schrijftafel open, haalde mijn revolver er uit en legde hem voor de woestaard, al zeggend : “Ziedaar, nu kunt gij er direkt mee beginnen”. Deze woorden hadden zo’n indruk op de man gemaakt dat hij ging zitten, spontaan bekentenissen aflegde en mij allerlei inlichtingen verstrekte.

Een betere uitslag had ik niet verwacht.

DRONKEMANSKUREN

Dronkaards steken toeren uit die hen dikwijls in ongewenste situaties brengen. Op een winteravond, om 0 uur 15, keerde ik huiswaarts. Op de eerste verdieping trof ik een vreemde manspersoon aan die er tamelijk suf uitzag. Op mijn vraag wat hij daar uitrichtte, antwoordde hij dat ik met hem niets te maken had. Ik toonde hem mijn politiepenning, maar de man wou van niets weten en wou mij zelfs opzij duwen. *Manu militari* werd hij naar het kommissariaat geleid, waar hij zonder resultaat onderhoord werd. Na vijf uren cel werd hij in vrijheid gesteld.

Drie weken later werd de politie ’s nachts opgebeld ; een man was hals over kop over de balustrade van derde verdieping van een building nabij mijn woning getuimeld. Ter plaatse trof de politie een man in schoktoestand aan, die een fles rode wijn in de armen hield, een fles die niet eens gebroken was. Het was de man die ik had opgebracht. Hij beweerde over de balustrade te zijn gevallen. Eigenlijk was hij van zins geweest een weduwe te bezoeken met wie hij kennis had gemaakt. De keer te voren had hij zich van ingangdeur vergist, zodat hij vóór mij kwam te staan.

Ik denk dat er een aparte God voor dronkaards bestaat. Van de derde verdieping vallen met een fles wijn in de hand en niets gebroken hebben is waarachtig een wonder.

EEN WEKE VERPLEEGSTER

Goed aangeschreven zijn bij de bevolking is plezierig, maar heeft tot gevolg dat men bij alle gelegenheden je hulp inroept.

Ik kende een van de hoogste personaliteiten van de N.V. Electrogas. D.V. was reeds geruime tijd ziek ; zijn echtgenote, niettegenstaande haar hoge leeftijd, hield zich met verlaten kinderen bezig waardoor onze vriendschap was ontstaan. Wanneer ik in de omgeving van hun woning wandelde, zou ik nooit nagelaten hebben een babbeltje te gaan slaan met de zieke man die altijd in een zetel achter het venster zat te loeren. Hij was groot van gestalte en flink gebouwd.

Op een goeie avond kreeg ik op het bureau een telefoontje van Mevrouw D.V. ; zij vroeg me spoedig bij haar te komen. De vraag scheen mij

zo dringend en zo erbarmelijk gesteld dat ik mijn werk liet staan en samen met de wijkinspekteur ter plaatse snelde. D.V. zat dood in zijn zetel naast de verpleegster die in bezwijming was gevallen bij het vaststellen van het overlijden van haar baas. Hier moest geholpen worden. Gelukkig kon ik rekenen op mijn inspekteur die een reus was ; samen brachten wij eerst de verpleegster op haar stekken. Daarna werd D.V. op zijn sterfbed neergelegd. De verpleegster trachtte vruchteloos de ringen van de overledene te verwijderen. Met een stukje zeep en een weinig water bracht ik de zaak in orde.

Wij verwittigden de kinderen van overledene en konden gerust ons gewoon werk hervatten. Mevrouw D.V. bleef de politie altijd dankbaar voor de verleende hulp.

(Wordt vervolgd)

NOUVELLES BRÈVES

Le Puy Fleury

Une des dernières villas anciennes de l'avenue Winston Churchill, appelée Le Puy Fleury (au 228-228A), est à nouveau menacée. Elle a été conçue en 1923 par l'architecte E.J. Missu. Une demande de démolition avait déjà été refusée l'année dernière mais le propriétaire est revenu à la charge en proposant un nouveau projet dans lequel la villa, réduite à sa partie avant, serait englobée dans un vaste complexe d'immeubles à appartements. Comme le signale Steven Van Garsse dans le *Brussel Deze Week* 1514 du 17 mars 2016, la prestigieuse avenue uccloise connaît un sort similaire à celui de la Côte belge (« Noordzee architectuur ») où des maisons du début du siècle passé, souvent pittoresques et de qualité, ont été progressivement remplacées par des immeubles à l'architecture banale. Les membres qui s'opposent à l'aliénation du Puy Fleury peuvent se manifester en signant la pétition ouverte en ligne (cfr Comité de quartier Longchamp-Messidor).

Villa Pirenne

Décidément les belles demeures de l'Entre-deux-guerres sont la cible des investisseurs. Ici, il s'agit de la Villa Pirenne (du nom de son architecte, Adolphe Pirenne) située avenue de la Floride, 125. C'est un beau manoir avec dépendances, de goût éclectique, construit en 1923. Il est entouré d'un parc aux belles proportions abritant de nombreux arbres remarquables. L'ensemble est menacé par un projet de construction de trois immeubles de standing qui a été soumis à enquête publique en début de cette année. Le propriétaire de la société qui a introduit le projet n'est autre que le fameux animateur de télévision, Arthur, citoyen ucclois depuis 2014. Sa célébrité n'empêche cependant pas le comité de quartier local (Floride-Langeveld) de s'opposer à cette initiative.

Jean-Louis Muschs : un fin naïf

*Entretien réalisé chez le peintre le 27 mai 2015
à Uccle par Luc Rémy*

Luc Rémy : D'où est née l'idée de l'exposition « Uccle au temps jadis » organisée cet été au Doyenné ?

Jean-Louis Muschs : C'est un concours de circonstances, j'en pensais pas faire d'exposition. J'avais réalisé quelques illustrations sur le centre d'Uccle, cela a pris un peu d'ampleur, et tout à fait par hasard, le groupe des Seniors d'Uccle est tombé là-dessus. Il a eu envie d'en

beaucoup à une certaine époque. Ma grand-mère me les lisait dans la version du XVII^{ème} siècle, cette tournure m'est restée et m'a donné une plume assez facile grâce à cela.

Comme tu es un Ucclois de longue date, ce choix du terroir ucclois est-il également lié à des souvenirs affectifs particuliers ?

A certains tout de même.



faire quelque chose et il l'a placé sous l'égide du Cercle.

Est-ce la première fois que tu utilises des décors ucclois dans tes tableaux ?

Oui, j'avais fait les contes de Charles Perrault forestois, peut-être un ou deux ans avant, c'est sans doute ainsi que cela a commencé : le fait de restituer ces contes dans un contexte communal. Les paysages d'un conte, ce sont toujours les paysages qui nous entourent. Et pourquoi Perrault ? C'est parce qu'on le lisait

Par exemple ?

L'histoire du Crabbegat... le loup dans le Crabbegat avec Chaperon rouge. Ce n'est pas vécu mais, chose qui m'a toujours frappée, mon arrière-grand-père Joseph Bens, avait fait partie dans sa jeunesse, en 1860, d'une société musicale de Saint-Job qui s'appelait *l'Écho du Bois de la Cambre*. Et quand il a été nommé directeur à la tête de l'École du Centre, il continuait à fréquenter son cercle musical ; il devait alors aller, une fois par semaine, à des répétitions. L'avenue Wolvendael n'existait

pas à ce moment ; il devait donc, la nuit, partir par le Crabbegat et en revenir, ce n'était pas très rassurant ; les gens croyaient encore aux fantômes et aux sorcières. J'ai entendu des histoires assez curieuses et le Crabbegat, la nuit, cela m'a un peu effrayé !

C'était sans doute impressionnant pour un enfant...

Très impressionnant. Je veux te montrer ce que mon arrière-grand-père emportait quand il empruntait le Crabbegat... (*Jean-Louis se déplace dans une autre pièce et revient*). Voici l'épée de Joseph Bens ! C'est une canne qui cache une arme redoutable ! Il n'a jamais dû s'en servir heureusement ! Il avait même un parapluie-épée pour les jours pluvieux ! Voilà les souvenirs du Crabbegat et de Chaperon Rouge.

Y en a-t-il d'autres ? Je me souviens d'avoir vu une œuvre avec le pont de Stalle aux trois arches sur lequel passe une locomotive à vapeur.

Le pont de Stalle parce qu'en revenant de Forest où j'habitais dans mon enfance, j'adorais le long trajet du tram 58 qui longeait l'étang, passait sous le viaduc, avec des sources et des tas de points d'eau, c'était merveilleux.

Il y avait aussi des œuvres qui illustraient des scènes bibliques. Devant la Chapelle de Stalle, il s'agit de la fuite en Egypte.

C'est un souvenir de Breughel qui faisait la même chose finalement. Il provoquait l'anachronisme. Qu'il soit voulu ou non, c'est toujours charmant.

Est-ce pour la plastique, la beauté du lieu que tu as choisi ces paysages ?

Le départ peut-être, mais l'intention était de lui donner un côté un peu plus féérique ; de faire une transposition.

Ta peinture est donc une façon de reconquérir

ce qui a disparu ? D'échapper au monde actuel ?

Sûrement, je ne vis pas dans le monde d'aujourd'hui... je ne le connais pas.

Jean-Louis Muschs à la recherche du temps perdu ?

Oui, j'ai vécu une époque où il n'y avait pas de télévision ; lors des repas du soir, les anciens étaient là et racontaient leurs histoires. Nous écoutions attentivement ; c'est ainsi que la transmission se faisait ; elle n'a plus lieu aujourd'hui.

Quand t'est venue la tentation de dessiner et de peindre ?

J'ai très vite crayonné avant la guerre déjà ; tout le monde le faisait ; on s'amusait avec ce qui nous tombait sous la main ; on n'achetait rien pour s'amuser. Et puis, on m'a dit un jour que je devais persévérer professionnellement dans cette voie. Cela a été méthodiquement combattu par ma famille ! Et alors ce furent les années d'enseignement et le fait que je suis devenu aussi un enseignant m'a éloigné longtemps de cette pratique.

Une circonstance a fait que tu t'es lancé de nouveau dans la peinture...

Pendant que j'enseignais, je faisais du théâtre et suivais aussi des cours de chant ; et suite à une fatigue très intense, un nodule est apparu sur une de mes cordes vocales. A cette époque, on n'utilisait pas de laser, on touchait ; l'opération a échoué et je suis malheureusement resté muet de mars à novembre 1975. Comme j'avais des contacts difficiles avec mon entourage, l'idée m'est venue de recommencer tout à zéro ; je me suis rendu compte que je ne savais plus rien du dessin ; je me suis empressé de tout jeter car ce n'était pas regardable ! Mais comme j'étais seul, ce travail devenait une fin en soi. Et cela a progressé jusqu'au moment où en 1979, on m'a demandé d'exposer pour la première fois, c'étaient des fixés sous verre.



Jean-Louis Misché



Jean-Louis Misché



*L'école
gardienne*

*Tennis au
Merlo*



*Au Vieux
Saint Job*



*La fuite
en Egypte,
avec la
chapelle de
Stalle*

Quels étaient les thèmes d'inspiration ?

C'était très illustratif.

Des paysages bruxellois ?

Pas encore. C'étaient des scènes imaginaires et liées à l'univers de l'ancienne photographie. Principalement, des groupes d'individus à la mode d'autrefois, il n'y avait pas de site.

La peinture sur d'autres supports est apparue plus tard ?

La peinture sur verre, c'est long, c'est très salissant, on rate énormément, je pense aussi que j'avais tout donné dans cette voie. Je suis passé alors à un support plus dur, soit des planchettes soit de l'aggloméré ; la toile assez peu parce que cela reste fragile.

Et la couleur ?

L'acrylique, c'est une bonne chose... elle est arrivée dans les années 70, c'est une matière synthétique, elle ne vieillit pas et elle possède des avantages.

Ta première exposition sur panneaux a lieu à Bruxelles ?

Exactement, au Sablon, sur le thème 1789 – 1989 ; la révolution française sous ses aspects décoratifs et pittoresques.

J'ai remarqué que tu es très attaché aux personnages du folklore brabançon...

J'en ai entendu tellement parler par mes grands-parents. A cette époque, on donnait des sobriquets à tout le monde... cela m'amusait beaucoup ! Cette manie de croquer un type et de lui donner un surnom, c'était dans tous les faubourgs de Bruxelles ; on ne connaissait pas le nom de famille des gens ; c'était un trait physique ou le mot retenu d'une personne ou encore une tenue vestimentaire qui désignait l'individu ! Je ne les ai pas rencontrés ; je les ai imaginés après. J'ai entrevu les toutes dernières

figures pittoresques mais cela semblait déjà du passé.

Les titres en bruxellois, c'est délibéré, une volonté de donner un cachet local ?

Une de mes grand-mères était institutrice et avait été élevée en flamand brabançon. Mon autre grand-mère parlait très mal le français et s'exprimait aussi en flamand de Louvain. Et à la frontière Forest-Saint-Gilles, j'étais gâté pour l'expression bruxelloise. C'est la raison pour laquelle je le connais très bien. C'est aussi un peu faire revivre ces univers. J'ai vu à mon exposition au Doyenné que des visiteurs se souvenaient de certains lieux grâce aux intitulés. Le Dikkenek par exemple...

Aujourd'hui, il a changé de nom, il s'est rouvert sous le nom de « Charlotte », je pense...

Il fallait laisser Dikkenek (*rire*) !

On peut te considérer comme un peintre autodidacte ?

Oui et c'est tout à fait par hasard que j'ai été nommé à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles pour y enseigner le français pendant 34 ans ; j'avais des collègues professionnels mais nous ne parlions pas de mon travail pictural.

MUSCHS Jean-Louis (Ixelles 11.7.1935), peintre autodidacte, licencié en philologie romane. Aspiquet dans *La Balade du Grand Macabre* de Michel de Ghelderode au Jeune Théâtre de l'ULB ; réalise en 1961 le décor et les costumes pour *Escorial* de Michel de Ghelderode qui n'eut pas lieu ainsi que des aquarelles inspirées de *Sortilèges et autres contes crépusculaires* du même auteur. De 1963 à 1997, il est professeur de littérature à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Comédien, il joue plus de 60 rôles dans différentes compagnies d'amateurs. En plus, il chante 30 rôles de comédie musicale, d'opérette

et d'opéra ; il participe à 23 exécutions de *Carmina burana* de Carl Off sous la direction de René Defossez. Suite à un accident vocal, il se reconvertisse à la peinture. Il expose à partir de 1978 et réalise de nombreux décors, costumes, illustrations et affiches.

EXPOSITIONS

1979 Galerie Alfican au Grand Sablon, Bruxelles.

1980 Palais Royal de Bruxelles sur le thème *150 ans de royauté*.

1980-1985 Exposition permanente à la Galerie Antoinette, rue Jacob à Paris.

1982 Galerie L'Escalier, *Spontanés, naïfs, folkloriques et marginaux*, Bruxelles.

1989 Galerie Alfican sur le thème *Révolution française 1789-1989*, Bruxelles.

2008 Musée du Folklore et des Traditions – *Jurons et dictons bruxellois*, Bruxelles.

2011 Musée du Folklore et des Traditions – *Les*

Bruxellois et leurs bourgmestres depuis 1830, Bruxelles.

2015 Maison des Arts – *Uccle au temps jadis*, Uccle.

BIBLIOGRAPHIE

Stephane Rey in *La Libre Belgique*, 16/11/1975.

Stephane Rey in *L'Écho de la Bourse*, 20/6/1989.

Catalogue *Arts spontanés et naïfs* (avant-propos d'Alain Viray) édité par la Maison des Arts spontanés et naïfs, 1980, Bruxelles.

Couvertures de *pocket books* chez *Lester and Orpen*, Toronto, Canada.

Correspondances de Michel de Ghelderode, tome 10 (1961-1962), AML Editions, coll. Les Archives du Futur, 2012, Bruxelles.

Album *Les Bourgmestres de Bruxelles*, en collaboration avec Marc Van Osta, 2012, studio Baeck, Bruxelles.

Patrimoine, urbanisme et environnement : l'actualité 2015 en bref

Jean-Marie Pierrard

Transports en commun

1 On notera tout d'abord l'achèvement des travaux programmés dans le cadre du RER, sur le territoire d'Uccle, pour l'élargissement de la ligne SNCB n° 124 Bruxelles-Charleroi. On peut toutefois regretter que les travaux sur les tronçons de la ligne 124 situés sur le territoire des communes de Linkebeek et de Rhode-Saint-Genèse, ne soient à ce jour même pas commencés à défaut de permis d'urbanisme valable. A ce stade, seule la gare de Linkebeek, qui était désaffectée depuis des années, a été démolie. Dans l'autre direction vers Bruxelles, il faut regretter la fermeture « provisoirement définitive » de la gare d'Uccle Calevoet après que la salle d'attente ait été vandalisée et le déplacement de son Chef de gare avec affectation à la Gare du Midi. L'entretien du passage piétonnier sous les voies laisse quant à lui désirer tant certains se permettent des incivilités et le service à la clientèle n'est plus assuré que par un automate distributeur de titres de transport. Seul point positif mais réalisé cette année, est la magnifique fresque-graffiti du passage sous les voies.

2 Côté STIB, début 2015, le dépôt provisoire Marconi a été mis en service chaussée de Ruisbroek. Il peut accueillir 25 tramways des lignes riveraines 4, 82 (32 en soirée) et 97. Les retours au dépôt se font sous affichage « Merlo », la dénomination de l'ancienne brasserie qui se trouvait en face de l'entrée du parking du football du Royal Uccle Sport.

Question travaux de voies de tram en 2015, le remplacement des rails et des aiguillages de la place Vanderkindere a eu lieu en juillet et août 2015 et, faut-il le dire, le résultat du réaménagement de cette place est très convaincant, ainsi que le remplacement des rails de la ligne de tram 92 entre la rue du Ham et Fort Jaco qui s'est terminé fin de l'année précédente.

Travaux publics et privés

3 Les travaux communaux de restauration de la Ferme Rose sont enfin terminés de telle sorte que les activités culturelles qui s'y tenaient jusqu'avant le début des travaux, peuvent recommencer in situ. Lequel site a été merveilleusement rénové dans le respect des consignes des Monuments et Sites. Notons également que des travaux ont commencé au niveau du parc Raspail pour la construction d'un bassin d'orage sous la forme d'une « longue saucisse » qui sera percée par la technique du fonçage depuis la rue de Stalle jusqu'au bas de l'avenue de Fré (au niveau des bâtiments de la Haute Ecole de Bruxelles ou HEB). Enfin, l'échevin des propriétés communales, Monsieur Marc Cools, a annoncé que la Poste avait accordé à la Commune un bail emphytéotique qui permettra après exécution des travaux de Vivaqua et consolidation du mur d'enceinte, de rendre au public l'accès à un parc Raspail rénové. Une excellente nouvelle.

4 Quant au secteur privé, on doit d'abord noter deux choses puisque nous sommes encore au niveau de la rue de Stalle, que le projet de construction d'un complexe immobilier à appartements sur le site du Clipmolen (aussi appelé Moulin Blanc) n'a pas été mis en œuvre à ce jour et que le niveau d'eau du Clipvijver est particulièrement bas, semble-t-il parce qu'il n'est plus alimenté par l'Ukkelbeek. Ailleurs, les promoteurs immobiliers n'ont pas chômé à Uccle en procédant à des opérations de démolition-reconstruction mais surtout par l'urbanisation de quelques-uns des rares terrains non bâtis encore disponibles sur le territoire ucclois. Pensons plus particulièrement aux terrains i) situé entre la gare de Calevoet et la rue de Stalle, le long de la future rue du Wagon ; ii) les terrains occupés par des petits potagers le long de l'avenue Prince de Ligne ; iii) sur le plateau Engeland un peu avant d'arriver à l'Institut Pasteur et iv) au plateau du Groeselenberg (ancienne clinique des Deux Alices).

Patrimoine immatériel et historique

5 Parce que le folklore fait aussi partie du patrimoine d'Uccle, nous avons pointé en 2014 le retour d'un cortège folklorique comportant notamment des « chasseurs de Prinkères ». Ce cortège est revenu en 2015 au Homborch. On doit aussi y admirer la fanfare dirigée par André Vital qui est également une reconstitution puisqu'aucune fanfare n'existait plus à Uccle alors que notre commune en comptait plusieurs jadis. André est aussi le metteur en page du numéro d'Ucclesia que vous tenez entre vos mains, il fallait le signaler et l'en remercier.

6 Le sceau de la Commune a été remplacé par décision du Conseil communal par un logo, dans le style adopté de nos jours par les sociétés commerciales, avec un U stylisé censé rappeler les trois vallées d'Uccle. En tant que défenseurs de l'Histoire, nous le regrettons et voulons rappeler que le sceau de la commune d'Uccle jusqu'à son récent remplacement est celui du « banc d'Uccle » qui servait de Cour d'appel pour un territoire qui dépassait largement dans l'ancien Duché de Brabant le territoire actuel de la Commune d'Uccle et ceci du Moyen-Age à la Révolution française.

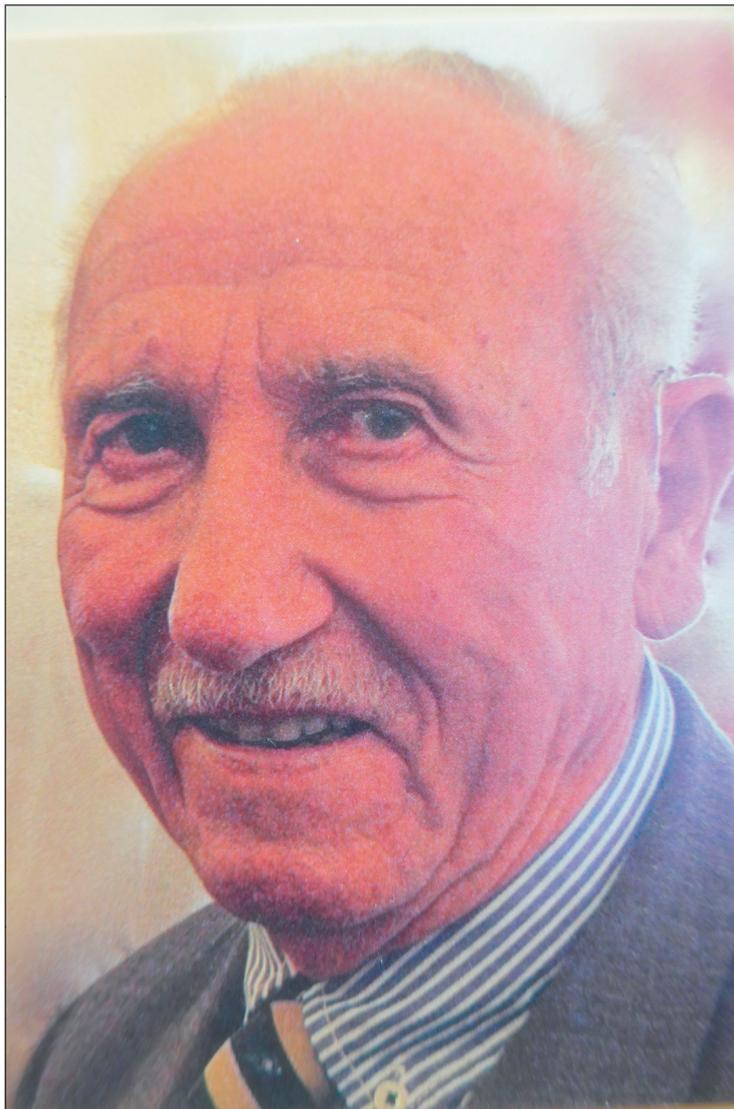
Catala, c'est fini

7 Pour terminer sur un point un peu décalé par rapport au sujet du présent article, en décembre 2015, le Tribunal de commerce de Charleroi a prononcé la faillite de la S.A. Catala, une cartonnerie active sur les bords de la Senne à Drogenbos et dont l'entrée donne sur la Grand Route (Grote Baan). Un mauvais coup pour l'emploi et pour les travailleurs de Catala, mais aussi la disparition d'un des derniers pans d'une activité industrielle liée à l'eau si présente auparavant de part et d'autre de l'axe de la rue de Stalle (prolongée à Drogenbos ou nouvelle à Ruisbroek).

VIE DU CERCLE

In memoriam Robert Boschloos

Een belangrijk lid is overleden op 25 maart j.l. Immers, Robert Boschloos, geboren in 1925, was reeds actief korte tijd na de oprichting van onze Kring. Zijn interesse voor de Ukkelse folklore, de plaatselijke taal, de confessionele scholen en de evenementen waar men de religieuze tradities in terugvindt, zoals de bedevaarten, heeft aanleiding gegeven tot een vijftigtal artikels die het blad *Ucclensia* rijker hebben gemaakt. Deze liefde voor de studie heeft hij ontwikkeld door deel te nemen aan buitengewone werken over de kapel van Stalle, bijvoorbeeld, of de geschiedenis van de straten van Ukkel, in samenwerking met Raf Meurisse. Naast zijn activiteiten moet men het ook hebben over zijn menselijke kwaliteiten. Robert was een vrolijk en sociaal man die de gave had bij jongeren de



voortekenen van een ware belangstelling voor de geschiedenis van onze gemeente te kunnen ontdekken. Zo is hij een mentor geweest, op gebied van folklore en lokale geschiedenis, van

een van zijn jonge collega's bij *De Post*, Stephan Killens, die, door hem opgeleid, bestuurder van onze Kring werd. Zo veel activiteiten hebben van Robert een terecht erelid gemaakt, een titel die hem werd verleend in 1988, nadat hij gedurende vijftien jaar lid was geweest van de raad van bestuur (van 1973 tot 1987).

De kwaliteiten van Robert hebben van hem een gelukkig man gemaakt, mede dank zij zijn echtgenote Virginie (†) met wie hij een mooie familie heeft

gekregen. De raad van bestuur van onze Kring betuigt, in naam van de Kring, zijn innige deelneming aan zijn nabestaanden.

Een echte en hechte Ukkelaar ging heen.....

Robert Boschloos verliet ons

Onze trouwe vriend Robert Boschloos bereikte de gezegende leeftijd van 91 jaar, doch het is altijd te vroeg om heen te gaan. Robert Boschloos werd te Ukkel geboren op 7 februari 1925. Deze geboren en getogen Ukkelaar, van vader op zoon en generaties lang, was zeer gehecht aan zijn dierbare gemeente. Sinds 25 maart 2016 rust hij in Verrewinkel, het Ukkelse gehucht dat zich op een boogscheut bevindt van de plaats waar hij jarenlang woonde.

Hij zag zijn dierbaar Ukkel evolueren van een nog grotendeels plattelandsgemeente naar een soms te overwoekerende voor- en slaapstede. Robert koesterde ook een grote eerbied voor zijn Nederlandse moedertaal en een grote liefde voor één van de Ukkelse dialecten, die hij allen

meesterlijk beheerste. De geschiedenis van Ukkel en de omgeving wist hij op smaakvolle wijze te beschrijven. Menigeen hoorde graag zijn verhalen.

Ook bij de Post was hij een geliefde persoon, begripvol en met een luisterend oor.

Binnen onze Geschied- en Heemkundige Kring van Ukkel werd hij echt gewaardeerd. Men kon op hem rekenen. Ook had hij een vlotte pen.

Zijn liefde voor de geschiedenis heeft hij gelukkig kunnen doorgeven aan zijn zoon Eduard.

Onze oprechte uiting van medeleven willen wij aan de familie van Robert Boschloos overbrengen.

Leo Camerlynck



Robert Boschloos & Jean Marie Pierrard. Foire de Saint-Job – Jaarmarkt van Sint-Job (2012).

In memoriam Robert Boschloos

Un membre d'importance vient de nous quitter le 25 mars dernier. En effet, Robert Boschloos, né en 1925, était actif depuis peu de temps après la création de notre Cercle. Son intérêt pour le folklore ucclinois, la langue du terroir, les écoles confessionnelles et les manifestations où se retrouvent les traditions religieuses comme les pèlerinages s'est traduit par une cinquantaine d'articles qui ont enrichi la revue *Ucclensia*. Ce goût de l'étude, il l'a développé en participant à des ouvrages remarquables sur la chapelle de Stalle, par exemple ou l'histoire des rues d'Uccle où il collabora avec Raf Meurisse. Mais l'évocation de son activité doit être complétée par ses qualités humaines. Robert était un homme joyeux, sociable et attentif à déceler chez de plus jeunes les prémices d'un intérêt sérieux pour l'histoire de notre commune. C'est ainsi qu'il éveilla et guida

les premiers pas dans le folklore et l'histoire locale l'un de ses jeunes collègues à la Poste, Stephan Killens, qui formé par lui, devint administrateur de notre Cercle. Tant d'activités ont valu à Robert le titre, bien mérité, de membre d'honneur qui lui fut octroyé en 1988 après qu'il eut été membre du conseil d'administration durant quinze ans (de 1973 à 1987).

Les qualités de Robert lui ont procuré une vie heureuse, éclairée par la personnalité de son épouse Virginie (†) avec laquelle il a fondé une belle famille. Le conseil d'administration de notre Cercle, présente au nom du Cercle ses condoléances les plus émues aux membres de sa famille.

Notre visite du Musée communal de Waterloo

Le dimanche 13 mars nous avons visité le Musée communal de Waterloo, à ne pas confondre avec le musée Wellington, situé en face. Notre groupe, d'une vingtaine de membres, a été initié aux subtilités de l'histoire de Waterloo par M. René Laurent, ancien chef de section aux Archives du Royaume. La proximité, ou plutôt faut-il dire la promiscuité avec Braine-l'Alleud, rend son histoire et la connaissance des limites territoriales, aussi surprenante que compliquée. Cette difficulté a été magistralement résolue par notre guide qui, avec la clarté que donne la vraie compétence, nous a exposé la situation de Waterloo, adossée par ailleurs à la forêt de Soignes et face aux célèbres espaces de la morne plaine. Les interventions de notre Président honoraire, M. Pierrard, ont montré que les finesses de l'histoire de Waterloo ne lui étaient pas étrangères. A la fin de la visite, nous avons pu visiter le bureau reconstitué du Roi Léopold III. Notre groupe, enchanté par la façon remarquable dont M. René Laurent avait partagé avec lui ses profondes connaissances, l'a

longuement applaudi... non sans une pointe d'envie pour une commune qui a créé un Musée où se lit à l'aide de belles reproductions de cartes anciennes l'histoire locale, alors que Uccle-la-Riche en est encore, dans ce domaine, aux vagues projets.

M. René Laurent est l'auteur d'un ouvrage sur les Sceaux de charriers luxembourgeois (1079-1789), série *Studia* n° 130, publ. n° 5020, 2011, 250 p. et 300 illustrations, 30 € en vente aux Archives du Royaume. Il a édité également *Waterloo avant 1815*, une commune en lisière de la Forêt de Soignes. Cette brochure, en vente sur place, a été acquise par de nombreux membres et notre guide s'est prêté de bonne grâce au rite des dédicaces.



René Laurent guide notre groupe dans le Musée communal de Waterloo (13 mars 2016).

Notre visite à Alsemberg (dimanche 14 avril 2016)

Après nos voisins de Waterloo, nous nous sommes rendus en avril chez nos amis flamands, à Alsemberg, au bout de la chaussée du même nom qui traverse notre commune.

Nous étions vingt-cinq à suivre la visite de l'église Notre-Dame d'Alsemberg sous la direction de Jan De Cocq, meilleur spécialiste du monument et président du Cercle d'histoire de Beersel (Heemkundige Genootschap « van Witthem » - Beersel). Le sanctuaire a toujours été un important centre de dévotion mariale, célébré en de nombreux endroits du pays, parmi lesquels Mons et son fameux Doudou.

En français comme en néerlandais, Jan De Cock nous a d'abord présenté les abords de l'église juchée sur une hauteur. Il nous a ensuite décrit ce bel exemple du gothique brabançon en rappelant son

histoire ancienne, qui remonte au XII^e siècle, et la légende (évoquée dans de nombreux tableaux) qui le rattache à sainte Elisabeth de Hongrie. Ensuite nous avons admiré le riche mobilier du sanctuaire, les tableaux dont ceux qui relatent ses origines, la chaire de vérité et les confessionnaux du XVIII^e siècle, les fonts baptismaux romans et surtout la statue de Notre-Dame couverte d'un manteau bleu et précédée de fleurs sans cesse renouvelées. La visite s'est terminée dans la sacristie aux superbes lambris où sont exposés les trésors de l'église. Pour remercier notre guide, nous avons offert à son Cercle trois grandes photographies représentant les manifestations du cinquantième anniversaire - en 1920 - de la fanfare « Laurier Chêne » à Alsemberg. Nous nous sommes également engagés à présenter à nos confrères de Beersel les richesses de notre commune. A suivre donc...

Ons bezoek aan Alseberg (zondag 14 april 2016)

Na onze burens van Waterloo, zijn wij in april naar onze Vlaamse vrienden gegaan in Alseberg, op het einde van de steenweg met dezelfde naam die door onze gemeente loopt.

Wij waren met zijn 25 om de Onze-Lieve-Vrouwekerk Alseberg te bezoeken onder leiding van Jan De Cocq, grootste specialist van het monument en voorzitter van de geschiedkundige kring van Beersel (Heemkundige Genootschap van "Witthem" - Beersel). Het heiligdom is steeds een belangrijk centrum van Mariaëring geweest, zoals in talrijke plaatsen van het land, waaronder Bergen en zijn bekende "Doudou".

In het Frans en in het Nederlands, heeft Jan De Cock ons eerst kennis laten maken met de onmiddellijke omgeving van de kerk die zich op een hoogte bevindt. Hij heeft ons vervolgens een beschrijving gegeven van dat mooie voorbeeld van Brabantse gotiek en de oude geschiedenis ervan in herinnering gebracht ; deze gaat terug tot de XI-

de eeuw. Hij heeft het dan gehad over de legende (die men in talrijke doeken uitgebeeld ziet) die de kerk verbindt met St. Elisabeth van Hongarije. Daarna hebben wij een blik kunnen werpen op het meubilair van het heiligdom, de schilderijen waaronder die welke de oorsprong uitbeelden, de preekstoel en de biechtstoelen van de XVIIIde eeuw, de Romaanse doopvonten en vooral het standbeeld van Onze-Lieve-Vrouw bedekt met een blauwe mantel et versierd met bloemem die steeds worden ververst. Het bezoek is geëindigd in de sacristie met prachtige lambrizing waar de schatten van de kerk worden tentoongesteld. Om onze gids te bedanken hebben wij aan zijn Kring drie grote foto's geschonken waarop de festiviteiten naar aanleiding van de vijftigste verjaardag - in 1920 - van de fanfare « Laurier Chêne » in Alseberg te zien zijn. Wij hebben ons eveneens ertoe verbonden aan onze collega's van Beersel de rijkdom van onze gemeente te tonen. Wordt dus vervolgd...

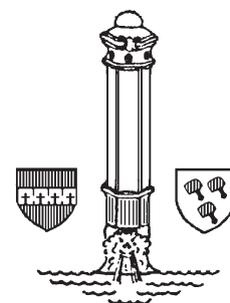


*Visite de l'église N.D. d'Alseberg – Bezoek O.L.V.-kerk Alseberg (17 april – april 2016) :
Jan De Cock avec le cadeau de notre cercle – Jan De Cock met ons geschenk.*

Membres d'honneur

(par ordre d'octroi du titre)

M. le Pasteur Emile Braekman, fondateur et ancien administrateur †
M. André Gustot, ancien administrateur
M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président
M. Paul Martens, ancien administrateur
M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président
M. Jacques Lorthiois, administrateur et ancien vice-président †
M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur †
Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur
M. Jacques-Robert Boschloos, ancien administrateur
M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier
M. Raf Meurisse, ancien administrateur
M. Jean Lhoir, ancien éditeur d'Ucclensia



Ouvrages édités par le Cercle

Les ouvrages ci-après restent disponibles et peuvent être obtenus au siège de notre cercle :

Monuments, sites et curiosités d'Uccle - 3e éd. (2001)	6 euros
Histoire d'Uccle, une commune au fil du temps	(derniers exemplaires)
Les châteaux de Carloo	5 euros
Le Kinsendael, son histoire, sa flore, sa faune	2 euros
La chapelle de Notre-Dame de Stalle	2 euros
Le Papenkasteel à Uccle	2 euros
Catalogue de l'exposition sur la seigneurie de Carloo (français + néerlandais)	2 euros
Catalogue de l'exposition sur Uccle en cartes et plans (français + néerlandais)	2 euros
Le vallon du Tetteken Elst	5 euros

Editeur responsable : Patrick Ameeuw, rue du Repos, 79, 1180 Bruxelles.



Teju Louis Musch 13